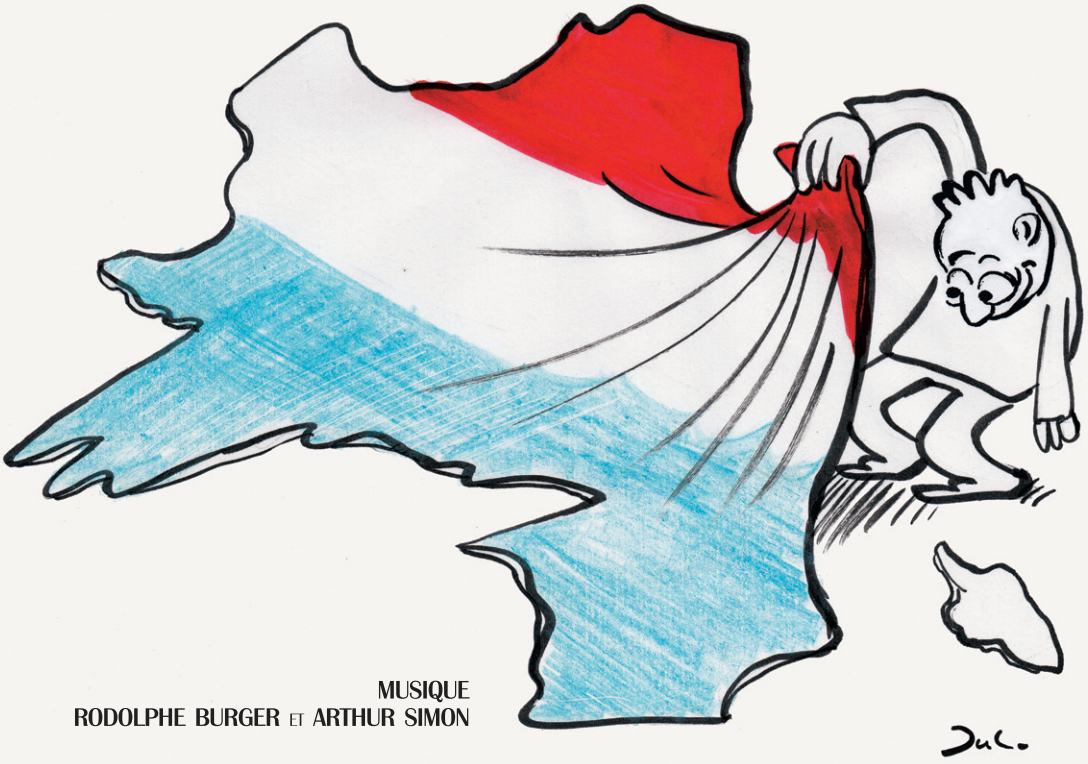
SANOSI PRODUCTIONS & LES FILMS FRANÇAIS PRÉSENTENT

AU PROCHAIN PRINTEMPS

UN FILM DE LUC LECLERC DU SABLON



MUSIQUE
RODOLPHE BURGER ET ARTHUR SIMON

AU PROCHAIN PRINTEMPS

UN FILM DE LUC LECLERC DU SABLON

DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2011 - 1H38 - NUMÉRIQUE - VISA N°117 015

ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE - LUSSAS 2011
HESTEJADA DE LAS ARTS D'UZESTE MUSICAL 2011

SYNOPSIS

Du monde comme il va, de Maupassant, du Havre, des Weston aux pieds, de Marie mère du Che, des chinois, des passages piétons, du salariat et du patronat, de l'amour, de la rupture, du socialisme, des ronds-points, des pauvres et de la bourgeoisie, de la liberté, d'un nouveau rêve français... France 2007, 36 semaines dans la vie d'un pays qui va se choisir un président nouveau. Quelle était la question au juste ? Inventaire avant élection.

SORTIE NATIONALE LE 28 MARS 2012

PRESSE
Annie Maurette
Tél. : 01 43 71 55 52
annie.maurette@gmail.com

CONTACT ASSOCIATIONS
Philippe Hagué
Tél. : 06 07 78 25 71
philippe.hague@gmail.com

DISTRIBUTION
NiZ!
Tél. : 01 83 96 43 03
contact@niz-lesite.com

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.AUPROCHAINPRINTEMPS.COM

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

UN PAYS

J'ai voulu filmer le pays comme il est, un pays habité, actif. J'ai filmé des endroits simples, par lesquels nous passons tous les jours, auxquels nous ne prêtons pas beaucoup attention. Ces lieux nous ressemblent. J'ai voulu ce film comme un portrait, vivant, essai politique et poétique sur la France d'aujourd'hui. *Poïelitique* comme dirait Bernard Lubat. Le gars qui ferme sa barrière en bois avec la ficelle orange récupérée d'un sac de grain pour que ses brebis ne s'échappent pas, c'est cela que j'ai envie de filmer. Parce que ça me raconte déjà une histoire. Une galerie marchande, une route, un passage piétons, une entrée de ville avec toutes ses enseignes lumineuses, ses néons... La question n'est pas de se dire « c'est beau ou c'est pas beau ». C'est là et c'est comme cela que nous vivons. Et c'est dans ce cadre-là que j'ai voulu inscrire mon film, dans ce pays-là.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

UN TERRITOIRE

Le pays, c'est aussi un territoire aménagé, conçu, pensé, construit par des gens, des paysans, des ouvriers, des ingénieurs, des architectes. Il suffit de s'y promener, inutile de le survoler, pour constater à quel point notre territoire est sophistiqué, complexe et parfois même raffiné. J'ai cherché à le filmer de la façon la plus simple possible, prendre les choses pour ce qu'elles sont sans chercher à y ajouter une quelconque esthétique. Et voir. Il faut se projeter pour édifier des ponts, construire des barrages, tracer des routes ou des voies ferrées, ouvrir des cols, aménager des villes. Il a fallu que les gens se fassent une idée de l'avenir. Avec le temps, les infrastructures dépassent de loin, en valeur poétique, ce pour quoi elles ont été pensées et construites. Nous en avons l'usage et ça change tout. C'est cette dimension que j'ai cherché à explorer. C'est quelque chose qui me semble, aujourd'hui, faire grandement défaut à la question politique. Notre capacité, non pas à gérer le présent, mais à inventer l'avenir ensemble.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

RENCONTRE

Les gens, c'est le pays. Le pays, c'est les gens. Il n'est pas question de quota dans cette affaire, ni de parité, ni de quoi que se soit de statistique. Ici, pas de casting, pas de panel, c'est le pays comme il vient, comme je le regarde. C'est au café, sous un abribus, à l'atelier, dans la rue, au travail ou dans un tramway que nous nous sommes rencontrés. D'une façon générale, j'aime circuler en train, prendre le car, le bus, marcher, puis me retrouver quelque part, au café de la gare, parce que ça me rassure. Je me dis que j'en suis. Je ne suis pas étranger à tout ça. Alors j'essaye de faire en sorte que ma pratique du cinéma s'inspire de cette manière d'être, de vivre. Je rencontre des gens que je croise sur les chemins que j'aime prendre. J'ai besoin d'aller voir les autres, de les mettre dans la connivence, de les rendre complice de mon entreprise. Je ne les prends pas à défaut, je leur explique toujours ce que je cherche à faire. C'est très simple.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

LES PERSONNAGES

Je n'ai pas de question préparée. Quand je rencontre quelqu'un, j'y vais avec mes doutes, mes interrogations, pas une seule, mais plusieurs. À chaque fois, je pense que la contribution de l'autre à ma petite entreprise sera décisive. Et chaque séquence doit être décisive. Alors je pose mes questions sur la table comme on pose un présent. L'objet de la séquence va être de s'en saisir, de se l'approprier, et d'essayer d'en tirer le meilleur. Même si, au final, nous n'avons pas la réponse. Nous n'avons pas d'obligation de résultat. Évidemment, je reste réalisateur, c'est donc moi qui ai le dernier mot. Nul n'est sensé tout savoir des arguments qui guident mon travail. Moi-même, en suis-je toujours conscient ? C'est loin d'être évident. Des personnes que je rencontre je fais des complices, elles deviennent les personnages du film. Et je n'ai jamais aucun doute, aucun souci, de penser que l'un ou l'autre pourrait se dire que je l'ai trahi.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

AU TRAVAIL

Comme je filme des territoires habités, je filme des gens actifs. Là où il est, à ce qu'il fait, chacun est à son affaire. Certains personnages sont muets parce que la parole ne fait pas tout. Comme le pâtissier de Plomeur. Il m'a fait visiter son labo, nous nous sommes parlé, nous avons filmé cette conversation et puis on s'est quittés. Quelques semaines plus tard, je l'ai rappelé pour venir filmer son travail, la fabrication des gâteaux. Quand j'ai visionné mes plans, je me suis dit : « Voilà ce que cet homme a à nous dire. Il a un métier entre les mains, une intelligence, quelque chose qui n'est qu'à lui, qui passe par sa main, tout son corps y est engagé, et ça se termine en Kouign-amann ou en Baba au rhum. » Inutile d'en rajouter, sa contribution était silencieuse. J'ai trouvé ça magnifique.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

LA CAMPAGNE

Le tournage s'est déroulé de septembre 2006 à mai 2007. Comme dans une Coupe du monde de foot, où tout le monde est spécialiste en tir au but, pendant la campagne électorale, tout le monde se saisit de tout. Tous les arguments sont bons. Nous devenons tous des femmes et des hommes politiques. Filmer la campagne, c'était explorer la façon dont nous vivons en société, dont nous pouvons nous projeter, nous imaginer dans un avenir par définition incertain. En partant du point de vue de chacun, filmer la conscience partagée des choses d'ici et du monde. Le temps d'une campagne est propice à un tel vagabondage. Nous retournons tous à la chose publique pendant quelques semaines et c'est ce retour, ce mouvement, que j'ai tenté de filmer. Ici l'élection est un prétexte pour filmer le pays en réflexion.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

LE PEUPLE ET LES EXPERTS

C'est vrai que les experts sont *tendance*. On fait appel à eux à tout propos. Mais si les temps changent vraiment, il n'est probablement pas raisonnable de confier aux seuls spécialistes le soin de nous éclairer sur les lendemains qui se dessinent. Il faut sans doute retourner au peuple, comme on retourne au pays, écouter sa musique, son chant profond. Non parce que le peuple est meilleur (ou bon comme dirait Brecht), je ne crois pas à la vérité du peuple, mais si on se contente de la petite musique parisienne, savante, on n'entend plus les choses, plus rien. On ne saisit plus l'harmonie du pays, son mystère, son secret. C'est là qu'est la rupture. Mon film est aussi le fruit d'une exaspération, d'une colère intérieure. Je ne me reconnais pas dans la façon dont on nous présente ce pays, le nôtre. À écouter la langue parlée par certains responsables politiques, elle n'a plus rien d'une langue vivante. Elle est morte. Elle n'a plus de poésie et donc plus de vérité. Et plus on nous promet "La vérité", plus on s'en éloigne. Pour en revenir au *poïélitique*, de Bernard Lubat si ce n'est pas poétique, ce n'est pas politique. C'est simple.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

UN FILM POLITIQUE

Tout est politique, disait-on quand j'étais enfant. À tout propos, le football, Anquetil, Poulidor, étaient politique. La minijupe, la DS 21, Jean-Claude Killy, Les Rolling Stones, les Beatles, l'art, le sexe, la religion, la drogue, tout était politique. Et aujourd'hui ? Je n'ai jamais pensé qu'en allant filmer dans la Creuse ou dans le Finistère, j'allais découvrir une petite communauté d'hommes et de femmes qui auraient mis au point un corpus politique, philosophique, et que j'allais revenir en disant : « ils ont trouvé la solution, je l'ai filmée ». Non, je n'ai rien trouvé que des gens intelligents. Je suis sûr qu'il y a de l'intelligence partout, il suffit d'avoir envie d'aller la chercher. C'est un voyage, un acte d'humilité. De la part d'un cinéaste comme de celle d'un politique, d'un responsable syndical. Il faut aller chercher cette intelligence là où elle est, comme elle se présente. C'est un acte politique de la mettre en valeur, dans la lumière.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

MONTAGE

Le montage fut long, patient, parfois décourageant. Mais la première fois que nous avons visionné avec Nicolas Milteau, le monteur, un *ours* de 6 heures avec tous les personnages montés dans l'ordre du tournage, on était sûrs d'une chose : il y avait un film au bout. C'est au montage que je construis mon scénario. C'est le lieu du principe de réalité. Voilà ce que j'ai tourné et c'est avec ce matériel-là que je vais devoir faire le film. Tout est là. J'aime cette sensation. Ne pas essayer de donner tout de suite un ordre aux choses mais deviner par où le film arrive. Pas de scénario pré-écrit donc, de schéma pré-établi dans lequel je vais essayer de ranger mes rushes. Il s'agit, pour commencer, de donner sa chance à tout le monde. Chacun des personnages est *monté* pour ce qu'il dit, ce qu'il est, dans la continuité du temps que nous avons passé ensemble ou de nos différentes rencontres. Ensuite, nous essayons de tracer un chemin. Il s'agit là aussi que le mouvement du film mette en valeur chacun des personnages plutôt que l'inverse. Comme dans une partition, faire résonner chacune des séquences à sa pleine mesure.

QUELQUES NOTES AUTOUR DU FILM

LE TEMPS ET LE CINÉMA

Cinq années se sont écoulées entre le tournage et la sortie du film. Un quinquennat. J'ai douté souvent que le chemin de ce film me mène un jour quelque part. Mais si j'ai subi ce temps imposé, il a créé autour du film une amitié, une fraternité dont je suis fier aujourd'hui. Devant ou derrière la caméra, les histoires de cinéma sont souvent imprévues, parfois invraisemblables, quelquefois cruelles, mais ce sont des histoires. C'est en juin 2010, à l'occasion d'une projection à laquelle j'avais invité quelques amis, que nous nous sommes tous dit la même chose : le temps écoulé depuis la fin du montage n'était pas un temps mort. Le bon temps pour sortir ce film est à venir : c'est la prochaine campagne, en 2012. Et l'histoire se termine bien. Au prochain printemps.

- Luc Leclerc du Sablon, janvier 2012 -

RODOLPHE BURGER

MUSIQUE

Enfin, le beau film de Luc Leclerc du Sablon sort en salle. Ce qu'il parvient à documenter est très rare, et n'appartient à aucun genre : ni le journalisme ni le "documentaire" ne parviennent jamais à saisir avec une telle sensibilité le plus profond de ce qu'on appelle l'air du temps. Où en sommes-nous, ici-même, en France, quant au temps ? Quel est désormais notre "horizon" ? La question est plus que politique. Elle n'a pas pris une ride depuis les dernières élections présidentielles, l'horizon se sera juste resserré encore. Mais il faut saluer la qualité de patience de ce cinéma, l'attention qu'il porte à la parole souvent extraordinaire de ce que l'on appelle les "gens ordinaires". Ce fut un plaisir de travailler sur ce film, à y ajouter, avec Arthur Simon, une note de bas de page musicale. Nous avons pensé à Dylan d'abord (*The times they are a changing*), puis à Brecht et Eissler (*les temps changent*), pour accompagner cette écoute de ce qui vibre dans le temps lui-même, et que l'on appelle l'époque.

- Rodolphe Burger -

LUC LECLERC DU SABLON
FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR - ACTEUR
né en 1959 à Paris. 189 cm. 100 kg

Au cinéma, à la télévision, au théâtre, assistant réalisateur, régisseur, directeur de production, avec notamment : Frédéric COMPAIN, Jean-Hugues ANGLADE, Mosco LÉVI BOUCAULT, Maurice PIALAT, Luc MOULLET, Bruno BONTZOLAKIS, Claire SIMON.

RÉALISATEUR

AU PROCHAIN PRINTEMPS long métrage - 2011
C'EST PAS LA MER À BOIRE moyen métrage - 2011 autour du film de Jacques MAILLOT, *LA MER À BOIRE*
MICHELINE long métrage - 2000
UN GARÇON UNE FILLE UN GARÇON UNE FILLE court métrage - 1997
NATION ÉTOILE moyen métrage - 1994
LES ENFANTS DE MILLEVACHES court métrage - 1990
LAROCHE-MIGÈNNE SI JE MENS court métrage - 1986
FÉLIX INFÉLIX FÉLIX court métrage - 1984

ACTEUR (sélection)

Au cinéma
TÉLÉGAUCHO de Michel LECLERC - 2011
AIDE-TOI LE CIEL T'AIDERA de François DUPEYRON - 2008
PETITES RÉVÉLATIONS de Marie VERMILLARD - 2005
OUBLIER CHEYENNE de Valérie MINETTO - 2004
MICHELINE de Luc LECLERC DU SABLON - 2000
ON APPELLE ÇA... LE PRINTEMPS d' Hervé LE ROUX - 1999
HAUT LES COEURS de Solveig ANSPACH - 1998
LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI de Charles CASTELLA - 1997

À la télévision
L'AMOUR AU SOLEIL de Bruno BONTZOLAKIS - Arte 2001
FROID COMME L'ÉTÉ de Jacques MAILLOT - Arte 2001

LES PERSONNAGES DU FILM

“ Il faut une révolution dans tous les pays du monde, il faut que les pauvres se réveillent, parce que là où on va, ça va être dur ! ”

C’est Thierry Letellier qui m’a présenté Denise et Robert Ajuste. Ils sont voisins, sur le plateau de Millevaches. Dès l’écriture du film, j’avais imaginé terminer mon tournage le soir du second tour de l’élection présidentielle, dans une cuisine de ferme.

Quand nous nous sommes retrouvés, Antoinette Torti-Alkayaga m’a rapidement parlé de Xanxio Ernaga.
Ils travaillent tous deux au Fret SNCF à Hendaye.
Comme son fils venait de naître,
c’est chez lui, à Bayonne, que je l’ai rencontré.

J’ai rencontré Lydia Hervel à Bordeaux. Elle m’a parlé de Carole Banctel, coiffeuse à Arcachon. J’ai proposé à Lydia de prendre rendez-vous et de demander à Carole si elle était d’accord pour que je filme la coupe. Et nous nous sommes retrouvés au salon quelques jours plus tard.

C’est Louis Morvan qui a fait le premier pas. Comme nous tournions sur le trottoir en face de sa boutique, à Plomeur dans le Finistère, il pensait que nous étions de la DDE. Il faisait froid, il nous a invités à entrer boire un café et nous avons parlé et j’ai commencé à filmer. Et je suis revenu quelques semaines plus tard.
Ce matin-là, il faisait des kouigns amans.

Nadine Cistac tient le *Grand Hôtel Cistac* de la gare de Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées. Je connais ce café hôtel depuis mon enfance. On y croise des habitués, des voyageurs en tout genre et des femmes de détenus incarcérés à la centrale de Lannemezan, à deux pas de là. J’y ai dormi souvent. J’aime y revenir. J’y ai aussi tourné une séquence de *MICHELINE* avec Marc Peronne.

J’ai rencontré Pierre Simon il y a 20 ans à Gentioux.
Je tournais un film pour le ministère de l’Agriculture sur l’immigration en milieu rural. Son père m’avait raconté son voyage depuis les Pays-Bas, d’où il avait émigré vers la Creuse dans les années 50. Il avait fait le voyage en tracteur.

LES PERSONNAGES DU FILM

“ Voilà, c’est le rêve ! C’est Martin Luther King...
« J’ai fait un rêve », le rêve français...”

Nous tournions ce jour-là à Douarnenez. Nous sommes allés déjeuner au *Flimiou*, une petit café du port tenu par Jean-François Buchoux. Jean-Marc Balet, l’homme en colère, et Yvon Youinov le poissonnier prenaient l’apéro avec des amis. Ils discutaient politique, je me suis approché, ils s’apprêtaient à déjeuner alors je leur ai proposé de tourner une séquence, à table.

J’ai connu Antoinette Torti-Alcayaga en 1999 sur le tournage de mon premier film *MICHELINE*. Elle tenait le bar dans un Corail entre Nancy et Metz et nous avons tourné une scène ensemble. En préparant ce film, j’ai pensé à elle. Je voulais qu’elle en soit. Elle m’a répondu « d’accord, mais je suis à Hendaye, au Fret SNCF ». C’est là que nous nous sommes retrouvés.

La première fois que j’ai vu Bachir Bordji, il était assis sur un rondin de bois, face à la mer, sur la plage du Havre. Il me tournait le dos et je l’ai filmé comme ça, sans rien lui demander. Après je suis allé le saluer. Il m’a demandé ce que je faisais, ce que je filmais. Il semblait intéressé. Il a voulu continuer, me montrer sa boutique.

J’ai rencontré Thierry Letellier en même temps que Pierre Simon, pour les mêmes raisons. Thierry et Christine, sa femme, venaient de s’installer à La Villedieu, sur le plateau, pour élever des brebis. Ils débarquaient de Normandie Ils venaient d’avoir une petite fille, elle a 22 ans aujourd’hui et Thierry Letellier est maire de La Villedieu.

J’ai fait la connaissance de François Chatoux en 1986. Je faisais des repérages pour un court métrage. Je m’étais installé à l’auberge *La Feuillade* à Faux-la-Montagne dans la Creuse, dont il était le maire à l’époque. La première fois qu’il m’a serré la main, je ne sentais plus mes doigts. Mais j’ai aussi compris, ce jour-là, que je pouvais tourner un film sur le plateau.

Sa grande silhouette et son petit chapeau,
son style, difficile de rester deux ou trois jours à Bègles
sans rencontrer Sow Cheikh Tidiane.
C’est à l’heure du déjeuner, au *Poulailler*, le café du centre,
que nous nous sommes retrouvés.

LES PERSONNAGES DU FILM

“ Vous avez raison, mais vous avez tort d’avoir raison ; nous n’avons que pauvrement raison d’avoir tort.”

Nous avions invité Lydia Hervel à dîner le soir du tournage au salon de coiffure. Fatiha Elayadi nous a rejoints pour le café. Comme elle semblait intéressée, je lui ai proposé de nous retrouver le lendemain, chez elle, à Talence, pour tourner une petite séquence. Kamel Babou, son compagnon, était présent ce jour-là, et il a très naturellement pris la parole.

J’avais filmé l’inauguration de la scierie à Faux-la-Montagne dans la Creuse, il y a vingt ans. Olivier Davigo et Michel Lulek faisaient partie des fondateurs. Ils n’étaient que cinq ou six à l’époque, tous originaires de la région parisienne. Comme d’autres, Edwin Sevti-Mekong les a rejoints depuis. Ils sont plus d’une vingtaine aujourd’hui à travailler à la SCOP *AMBIANCE BOIS*.

Julia Ferchland tient la cuisine de *l’Auberge du Verrou* à Nedde, en Haute-Vienne. C’est là que nous logions pour le tournage sur le plateau de Millevaches. Comme elle me posait des questions sur le film, je lui ai proposé d’en être, de tourner une séquence. Le jour de notre départ, elle a accepté. Je ne savais rien d’elle avant de commencer à filmer. Ça a duré deux heures, pas plus.

C’est en faisant un tour en ville, avec Kamel Babou, que nous sommes tombés sur Hafid Chtioui, Mohamed Chaber et Benyounes Elagba. C’était un dimanche, ils prenaient l’air en bas de chez eux, à Bègles.

Tout au long du tournage, j’ai cherché où je pouvais tourner la séquence du premier tour. C’est un peu par hasard que je suis entré dans l’épicerie de Mohamed Ben Khaled à Bègles. Comme toutes les épiceries arabes de France, *L’Épicerie du 14 juillet* était ouverte ce dimanche-là.

“ Le nombre crée de la majorité politique. Donc, c’est pas les 300 ou 400 millions d’européens qui vont aller expliquer aux 2 milliards d’habitants de la Chine et de l’Inde comment ils vont s’adapter.”

AU PROCHAIN PRINTEMPS

FICHE TECHNIQUE

DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2011 - 1H38 - NUMÉRIQUE - VISA N° 117 015

SCÉNARIO ET RÉALISATION LUC LECLERC DU SABLON

IMAGE KATELL DJIAN ET LUC LECLERC DU SABLON

SON PHILIPPE FABBRI, ANDRÉ RIGAUT ET OLIVIER SCHWOB

ASSISTANT RÉALISATEUR ÉMILE LOUIS

MONTAGE NICOLAS MILTEAU

MONTAGE SON BRUNO REILAND

MIXAGE DOMINIQUE VIEILLARD

MUSIQUE RODOLPHE BURGER ET ARTHUR SIMON

UN FILM PRODUIT PAR JEAN-MARIE GIGON / SANOSI PRODUCTIONS

ET NATHALIE LAFAURIE / LES FILMS FRANÇAIS

AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL

DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE

ET DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ

DISTRIBUTION FRANCE NiZ!

CNC SDI Syndicat des Distributeurs Indépendants NiZ!

WWW.NIZ-LESITE.COM

WWW.AUPROCHAINPRINTEMPS.COM

ILLUSTRATION JUL - AFFICHE ET MISE EN PAGE SOFI KRASSIK / NIZ!